

Studia graeco-arabica

9



2019

Editorial Board

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford
Charles Burnett, The Warburg Institute, London
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.
Cristina D'Ancona, Università di Pisa
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris
Remke Kruk, Universiteit Leiden
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa
Alain-Philippe Segonds (†)
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff

Elisa Coda, Cristina D'Ancona, Giulia Guidara, Issam Marjani, Cecilia Martini Bonadeo

Submissions

Submissions are invited in every area of the studies on the transmission of philosophical and scientific texts from Classical Antiquity to the Middle Ages, Renaissance, and early modern times. Papers in English, French, German, Italian, and Spanish are published. Prospect authors are invited to check the *Guidelines* on the website of the journal, and to address their proposals to the Editor in chief.

Peer Review Criteria

Studia graeco-arabica follows a double-blind peer review process. Authors should avoid putting their names in headers or footers or refer to themselves in the body or notes of the article; the title and abstract alone should appear on the first page of the submitted article. All submitted articles are read by the editorial staff. Manuscripts judged to be of potential interest to our readership are sent for formal review to at least one reviewer. *Studia graeco-arabica* does not release referees' identities to authors or to other reviewers. The journal is committed to rapid editorial decisions.

Subscription orders

Information on subscription rates for the print edition of Volume 9 (2019), claims and customer service: redazione@pacinieditore.it

Web site: <http://learningroads.cfs.unipi.it/sga>

Service Provider: Università di Pisa, ICT - Servizi di Rete Ateneo

ISSN 2281-2687

ISSN 2239-012X (Online)

Registration at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in chief Cristina D'Ancona (cristina.dancona@unipi.it)

Mailing address: Dipartimento di Civiltà e Forme del Sapere, via Pasquale Paoli 15, 56126 Pisa, Italia.

Italian Scientific Journals Ranking: A (ANVUR, Classe A)

Indexing and Abstracting: ERIH PLUS (SCH ESF); Index Islamicus (Brill Bibliographies); Scopus (Elsevier)



© Copyright 2019 by Industrie Grafiche Pacini Editore, Pisa.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher. The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions. *Studia graeco-arabica* cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

Cover

Māshad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḡawī 300, f. 1v
Paris, Bibliothèque nationale de France, *grec* 1853, f. 186v

F. Acerbi - G. Vuillemin-Diem, *La transmission du savoir grec en Occident. Guillaume de Moerbeke, le Laur. Plut. 87.25 (Thémistius, in De an.) et la bibliothèque de Boniface VIII*, Leuven U.P., Leuven 2019 (Mediaevalia Lovaniensia. Series I / Studia 49), xi + 266 pp.

Nous avons jugé utile pour le lecteur de ce livre de publier les corrections et les remarques que nous avons communiquées à l'un des deux auteurs avant la parution de l'ouvrage (et précisément au mois de février 2019) et qui n'ont pas été retenues.¹ Les passages n^{os} 3, 44, 45, 47, 50, 52, 53, 55, 56, 58, 60-3 ont été ajoutés dans le présent compte rendu. Nous ne mentionnons pas les corrections touchant le style ou la syntaxe.²

(1) p. 9, li. 17: “ὄ (?) τὶ θέλῃει”. — Lire: “καὶ τὶ θέλῃει”.

(2) p. 16, li. 4 *ab imo*: “ponetur in banco p^o [...]cidentis”. — Lire: “ponatur in banco p^o [ex parte oc]cidentis”.

(3) p. 16, n. 20, li. 3 (p. 17): “index ambrosianum”. — Lire: “index ambrosianus”.

(4) p. 26, li. 15: “34.27 λέγουσι = 83.56 vocabit E : notabit MOPT”. — Lire: “34.27 ἐπικαλέσειεν = 83.56 vocabit E : notabit MOPT”.

(5) p. 35, li. 3-4: “sont immobiles sur leur lieu”. — Lire: “n'ont pas de mouvement local” (μόνιμα δὲ κατὰ τόπον, p. 34.30-31).

(6) p. 35, dernière ligne: “s'approprier quelque chose au loin”. — Lire: “avoir de loin la perception des objets sensibles” (*neque sensibile a remotis percipiunt*, p. 83.61).

Les passages 7 à 13 sont examinés dans la Section 3.4 “Liste commentée des principaux accords entre des leçons individuelles du Laur. Plut. 87.25 et la traduction de Moerbeke” (p. 29-56).

(7) p. 40: “67.6 et 12 βῆξις Q : βῆξ Q^c litteris ις erasis || 154.55 et 62 tussis G. [...] Le mot βῆξις ne figure pas dans le LSJ, et a dû sembler un solécisme au correcteur. Moerbeke traduit indifféremment par *tussis*”.

Ce passage ne dit rien sur l'utilisation de Q par Moerbeke, car ce dernier ne peut faire la différence entre βῆξ et βῆξις (forme attestée seulement dans ces deux passages de Thémistius et par quelques manuscrits du texte d'Aristote commenté ici par Thémistius, à savoir *De Anima* II 8, 420 b 33).³

(8) p. 44: “95.1 ἐκλελυμένων ... καὶ ἀμυδροτέρων C : ἐκλελυμένων PQ : supra υ (corr. ex υμ.) scr. εἰμ Q^c || 216.30 debilia et tenuia (ἐκλελειμμένων reddit sed ordinem duorum verborum invertit) G. [...] C'est cette dernière correction [*scil. ἐκλελειμμένων*] que Moerbeke a retenu et

¹ Malgré cela, l'auteur du présent compte rendu est remercié “pour une lecture critique” (p. [xi]).

² Le texte grec de Thémistius est cité d'après l'édition de R. Heinze, *Themistii librorum de anima paraphrasis*, Reimer, Berlin 1899 (*CAG*, V.3). Manuscrits du texte grec: Q = Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, *Plut.* 87.25; Q^c = Q post corr.; C = Paris, BnF, gr. 1888; P = Paris, BnF, *Coisl.* 386. Le texte de la traduction latine est cité d'après l'édition de G. Verbeke, *Thémistius, Commentaire sur le traité De l'âme d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, Brill, Leiden 1973 (*Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum*). Manuscrits de la traduction latine: T = Toledo, Archivo y Biblioteca Capitular, 47-12; E = Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf., CA F. 40; M = München, Bayerische Staatsbibliothek, *Clm.* 317; O = Oxford, Balliol College, 105; P = Paris, BnF, *lat.* 16133; R = Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf., CA F. 363; A = Paris, BnF, *lat.* 14698; V = Venezia, Biblioteca Marciana, *Lat.* VI 21. G = Guillaume de Moerbeke. — Dans les citations de l'ouvrage qui fait l'objet du présent compte rendu, nous reproduisons les caractères (gras, italiques) utilisés par les auteurs.

³ Il s'agit des manuscrits C (= Paris, BnF, *Coisl.* 386), X¹ (= Milano, Biblioteca Ambrosiana, H 50 sup. [Martini-Bassi 435] post corr.), e (= Paris, BnF, gr. 1853, livre II), et y (= Paris, BnF, gr. 2034). Voir l'apparat critique de l'édition Ross *ad loc.*

traduit [*lire*: retenue et traduite] par *tenuia*, en inversant l'ordre du grec: *debilia* (ἀμυδροτέρων) et *tenuia* (ἐκλελειμμένων). Un syntagme ἀμυδροτέρων καὶ ἀσθενεστέραν avec visiblement la même signification des opposés figure à la ligne suivante [p. 95.2-3] et est traduit par Moerbeke (également en inversant l'ordre des contraires) par *tenuiorem* et *debiliorem*. Il traduit donc ἀμυδρός par *debilis*, comme dans *Mete.* 343b13. Le mot *tenuia* pour ἐκλελειμμένων a un faux ami dans *Rh.* 1407a9: λεπτός y est traduit par *tenuis*".

L'analyse de ce passage est erronée: puisque *debiliorem* traduit manifestement ἀσθενεστέραν, *tenuiorem* traduit ἀμυδροτέρων;⁴ par conséquent, à la ligne 1, il n'y a aucune inversion dans la traduction de ἐκλελειμμένων ... καὶ ἀμυδροτέρων = *debilia et tenuia*, car *tenuia* traduit ἀμυδροτέρων, et non pas ἐκλελειμμένων. Il est en outre faux de dire que les deux couples de termes ἐκλελειμμένος / ἀμυδρός et ἀμυδρός / ἀσθενής sont "opposés" ou "contraires", car ils sont pratiquement synonymes. Finalement, la phrase finale "Le mot *tenuia* pour ἐκλελειμμένων a un faux ami dans *Rh.* 1407a9: λεπτός y est traduit par *tenuis*" est dépourvue de sens.

(9) p. 47: "112.3 νοεῖ] *om.* Q || 250.38 *om.* G. Exemple d'omission de Q qui n'affecte pas le texte, puisqu'il s'agit d'une répétition [*lire*: répétition]".

Le texte grec est le suivant (p. 112.1-4):

διὰ τοῦτο γὰρ οὗτος [=ὁ νοῦς ἐξῶθεν] καὶ τὸ μάλιστα ὄν καὶ τὸ μάλιστα εἶδος νοεῖ καὶ πορρωτάτω στερήσεως καὶ ἀμορφίας· τοιοῦτος δὲ αὐτός, ἑαυτὸν ἄρα νοεῖ, καὶ οὗτός ἐστιν οὗ τὴν οὐσίαν ἐνέργειαν λέγειν προσήκει.

Il est évident que l'omission de νοεῖ, loin de ne pas affecter le texte, le rend complètement incompréhensible.

(10) p. 49: "114.30 ἐξευποροῦσιν] ἐπευποροῦσιν Q || 256.52-53 superabundant G. La forme ἐπευποροῦσιν est un quasi-*hapax*, mais Moerbeke pouvait aussi le comprendre comme ἐξευποροῦσιν".

(a) La traduction *superabundant* correspond à la leçon de Q car, si Moerbeke avait lu ἐξευποροῦσιν, il l'aurait traduit par *exabundant*. (b) Si Moerbeke pouvait comprendre ἐπευποροῦσιν comme ἐξευποροῦσιν, alors ce passage ne dit rien de son modèle grec et ne devrait donc pas figurer dans la "Liste commentée des principaux accords entre des leçons individuelles du *Laur. Plut.* 87.25 et la traduction de Moerbeke" (p. 29-56). (c) La notion de "quasi-*hapax*" n'existe pas (quelle est la limite qui définit le quasi-*hapax*? deux occurrences? trois occurrences?).

(11) p. 50: "119.20 τοῦτο δὲ ἐστιν ἢ τὸ ἀγαθὸν ἢ τὸ φαινόμενον ἀγαθόν] *om.* Q || 266.62 hoc autem est vel bonum vel apparens (*om.* ἀγαθόν G). L'omission du mot ἀγαθόν n'est pas choquante, car il figure dans une répétition".

L'omission de ἀγαθόν rend le texte incompréhensible car il ne s'agit nullement d'une répétition mais de l'opposition entre le Bien réel et le bien apparent: διὰ ταῦτα τοῖνον κινεῖ μὲν αἰεὶ τὸ ὀρεκτόν, τοῦτο δὲ ἐστιν ἢ τὸ ἀγαθὸν ἢ τὸ φαινόμενον ἀγαθόν (p. 119.19-20).

(12) p. 51: "124.22 εἰ μέλλοι σώζεσθαι] μέλλοι e μέλλει Q || 277.75 si *debeant* salvari G. Cette correction n'est pas significative pour la traduction de Moerbeke: il aurait de toute façon traduit par un subjonctif".

L'affirmation selon laquelle Moerbeke aurait traduit par un subjonctif aussi bien μέλλοι que

⁴ Pour la traduction ἀμυδρός = *tenuis*, cf. Proclus, *In Parm.* II 754.22 Luna-Segonds: ὁμοίωσιν ἀμυδρῶν = *assimilationem tenuem* (p. 111.41-42 Steel); IV 903.10 Luna-Segonds: ἀμυδροῦ = *tenuibus* (p. 228.26 Steel); Moerbeke a lu ἀμυδροῦς au lieu de ἀμυδροῦ; VII 1212.25 Cousin: ἀμυδρῶν ἔμφασιν = *tenuem emfasim* (p. 473.4 Steel).

μέλλει est erronée car l'apodose étant à l'indicatif (ταῦτα γὰρ εἰ μέλλοι σώζεσθαι **δεῖ** πόρρωθεν προαισθάνεσθαι, p. 124.21-22 = haec enim si debeant salvari, **oportet** a longe praesentire, p. 277.75), s'il avait lu μέλλει, il l'aurait sans aucun doute traduit par l'indicatif. En outre, si la correction de Q n'est pas significative pour la traduction de Moerbeke, ce passage ne devrait pas figurer dans la "Liste commentée des principaux accords entre des leçons individuelles du *Laur. Plut.* 87.25 et la traduction de Moerbeke" (p. 29-56).

(13) p. 53: "14.22 οὕτω **γοῦν**] οὕτως **οὔν** Q : 36.82 sic **igitur** G".

Ce passage n'est pas significatif car *igitur* est une des traductions habituelles de γοῦν.⁵

(14) p. 58: "70.7 δείξει δὲ ταῦτα **τὰ** ἐν τοῖς περὶ τῆς αἰσθήσεως ἀκριβῶς] **τὰ** *eras*. Q : *om.* C || 161.84 ostendet autem haec in his quae de sensu diligenter (*om.* **τὰ**) G. La correction change le sens de la phrase: de 'il démontre en détail ce qui se trouve dans etc.' à 'il expose cela en détail dans etc.'; seul le deuxième sens convient à l'argument. Moerbeke aurait traduit la première version par ... *haec quae in his quae de sensu*".

La traduction de la première version est erronée, car δείξει δὲ ταῦτα **τὰ** ἐν τοῖς περὶ τῆς αἰσθήσεως ἀκριβῶς signifie "le *De Sensu* montrera cela en détail" (τὰ ἐν τοῖς περὶ τῆς αἰσθήσεως est le sujet, et non pas l'objet de δείξει; le verbe δείξει est un futur, et non pas un présent). C'est de cette traduction fautive que naît l'affirmation selon laquelle "seul le deuxième sens convient à l'argument", qui est donc elle aussi fautive. Quant à la première version, Moerbeke l'aurait traduite par *ostendit autem haec quae in his quae de sensu*.

Les passages 15 à 18 figurent dans la "Liste complète des leçons ou correction dans Q traduites par Moerbeke mais qui s'accordent avec d'autres témoins" (p. 61-3).

(15) p. 61: "19.29 ἀσαφείας] Q^c: ἀσαφίας Q (117v16-17) : 50.9-10 obscuritate G".

Ce passage n'est pas significatif car ἀσαφία étant tout à fait identique à ἀσάφεια, la traduction *obscuritas* correspond aux deux.

(16) p. 62: "35.30 ἀγυαί] ἀ- *in ras.* Q³ (146r8) : 85.99 scientiae G".

Puisque Moerbeke n'a manifestement pas compris le terme ἀγυαί (citation d'Aratos, *Phaenom.* 2-3: μεστὰ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυαί, πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί), ce passage ne dit rien de son modèle grec.

(17) p. 63: "55.35 θεωροῦν] Q^cC (182r3) : θεωρῶν QP : 129.70 speculans G".

Ce passage ne dit rien du modèle grec (θεωροῦν ou θεωρῶν?) de Moerbeke parce que le participe présent latin a une forme unique pour les trois genres (*speculans* = θεωρῶν, θεωροῦσα, θεωροῦν).

(18) p. 63: "97.23 γραμματείου] Q^cC (245r15) : γραμματίου QP : 222.44 tabulae G".

Ce passage ne dit rien du modèle grec de Moerbeke parce que γραμματίου n'est qu'une faute d'iotacisme très banale et facile à corriger par Moerbeke (qui prononçait sans doute γραμματίου).

Les passages 19 et 20 sont discutés dans la Section 4 "La traduction par Moerbeke de la paraphrase de Thémistius du *De anima*: écarts par rapport aux leçons individuelles du *Laur. Plut.* 87.25" (p. 65-76).

(19) p. 67-8: "26.8 ἔπειτα ἐκείνη ἢ μία ψυχὴ τίς ἔσται; καὶ **ἦτις ἄν** ἦ, τῷ γε Ἀριστοτέλους λόγῳ οὐδὲν διοίσει] **εἶ τίς ἄν** Q || 65.90-91 deinde illa una anima quae erit? Et **quaecumque** sit **illa**, Aristotelis rationi nihil differet G. Il s'agit d'une faute d'iotacisme de Q, facile à réperer. Moerbeke laisse tomber εἶ, qui dépare l'agencement logique du texte, et traduit τίς ἄν selon ses

⁵ Sur la traduction de γοῦν par Moerbeke, cf. Proclus, *Commentaire sur le Parménide de Platon*, par C. Luna et A.-Ph. Segonds, vol. I/1, Les Belles Lettres, Paris 2007 (Collection des Universités de France), p. CCCXXVIII-CCCXXIX.

habitudes par *quaecumque* (car *τις* doit être le pronom d'un *femininum*). Il ajouté [*lire*: a ajouté] encore *illa* qui reprend *ἐκείνη* de la phrase précédente. — Faute de Q, facile à rectifier”.

L'analyse est erronée: Moerbeke ne laisse pas tomber *εἰ*, mais il le corrige en *ἦ*, car s'il n'avait pas fait cette correction, il n'aurait pas pu traduire par *quaecumque*, qui ne traduit certes pas *τις ἄν* (*τις* = *aliquis*, masculin et féminin), mais *ἦτις* ou *ἦτις ἄν*.

(20) p. 73: “84.14 λέγω δὲ δύο ἐνεργείας τὴν τε τοῦ αἰσθητοῦ καὶ τὴν τοῦ αἰσθητικοῦ] ἐνεργείαις Q || 193.77 dico autem duos *actus*, scilicet sensibilis et sensitivi G (T: scilicet *om.* EMOP Verbeke). Moerbeke corrige la faute *ἐνεργείαις* de Q. Le corrélatif *scilicet ... et* traduit *τε ... καὶ*. — Faute de Q et conjecture évidente”.

scilicet ... et n'est pas une corrélation. Moerbeke n'a pas traduit *τε* (ce qui arrive très souvent) et il a ajouté *scilicet* pour traduire l'article *τὴν* car, sans *scilicet*, on aurait compris “les deux actes du sensible et de ce qui a la faculté de sentir” au lieu de “les deux actes, à savoir celui du sensible et celui de ce qui a la faculté de sentir”.

Les passages 21 à 28 sont classés parmi les omissions “visiblement intentionnelles” qui témoigneraient d'un “souci de simplification” de la part de Moerbeke.⁶ Ce jugement est erroné, car les huit passages sont de simples fautes du traducteur.⁷

(21) p. 82: “13.19 οἶεται μέντοι καὶ αὐτὸς ἄμφω τῆ ψυχῆ ἀναγκαῖα, καὶ τὸ γινώσκειν καὶ τὸ κινεῖν, καὶ τὸ μὲν κινεῖν καὶ πάνυ σαφῶς : 34.34 aestimat tamen et ipse (*sc.* Anaxagoras) ambo animae necessaria, et cognoscere et movere et valde aperte”.

Il est évident qu'il s'agit d'une simple omission par saut du même au même (et donc involontaire), suite à laquelle τὸ γινώσκειν δὲ (li. 20) est demeuré sans le μὲν corrélé: οἶεται μέντοι καὶ αὐτὸς ἄμφω τῆ ψυχῆ ἀναγκαῖα, καὶ τὸ γινώσκειν καὶ τὸ κινεῖν, καὶ τὸ μὲν κινεῖν [*καὶ τὸ μὲν κινεῖν om. G*] καὶ πάνυ σαφῶς: “ἦν ὁμοῦ πάντα χρήματα” [*cf.* Anaxagoras, FVS 59 B 1, p. 32.11], νοῦς δὲ αὐτὰ διέκρινεν ἐπελθῶν· τὸ γινώσκειν δὲ ὅτι μάλιστα νοῦ ἴδιον τοῦτο (p. 13.18-21).

(22) p. 82: “34.10-11 καίτοι προσῆκεν τῶν γοῦν ὁμοίων ταῦτα αἰσθάνεσθαι : 82.31 quamvis oporteret ista sentire”.

L'omission de τῶν γοῦν ὁμοίων (= *De Anima*, I 5, 410 b 1-2: τῶν ὁμοίων) ne peut aucunement être intentionnelle car elle prive αἰσθάνεσθαι de son complément d'objet direct et rend l'argumentation incompréhensible. Il s'agit en effet de la réfutation de la thèse d'Empédocle “nous voyons la terre par la terre”: s'il en était ainsi, les parties du vivant qui se composent de terre, tels les os, les nerfs et les cheveux, devraient percevoir *du moins leurs semblables* (τῶν γοῦν ὁμοίων); or, cela ne se produit pas car ces parties du vivant sont les plus insensibles (τῶν ἄλλων ἀναισθητότατα, p. 34.10).

(23) p. 83: “67.18 ἀναπνεόμενον ἄερα : 155.68 respiratus”.

L'omission ne peut être intentionnelle car on ne comprend pas pourquoi Moerbeke aurait décidé d'écrire *respiratus* au lieu de *respiratus aer*, en rendant ainsi la phrase incompréhensible: σημεῖον δὲ τοῦ τὸν ἀναπνεόμενον ἄερα χρησιμώτατον εἶναι τῆ φωνῆ τὸ μήτε εἰσπνέοντα μήτε ἐκπνέοντα δύνασθαι φωνεῖν (p. 67.17-19) = Signum autem quod respiratus sit opportunissimum voci hoc, quod neque inspirantem neque respirantem possibile est vocare (p. 155.68-70). Cf. p. 67.12 τοῦ γὰρ

⁶ Cf. p. 82: “Plus caractéristiques sont les omissions de mots lexicaux, et on y voit le même souci de simplification. Parmi celles d'un à trois mots, plus d'une quinzaine sont visiblement intentionnelles, les voici”.

⁷ Pour une analyse rigoureuse et détaillée de la traduction du commentaire de Thémistius par Moerbeke, cf. G. Guldentops, “Some Critical Observations on Moerbeke's Translation of Themistius' Paraphrase of *De anima*”, dans R. Beyers - J. Brams - D. Sacré - K. Verrycken (éd.), *Tradition et traduction. Les textes philosophiques et scientifiques au Moyen Âge latin*, Leuven U.P., Leuven 1999 (Ancient and Medieval Philosophy. Series 1, 25), p. 239-64.

ἀναπνεομένου ἀέρος = p. 154.63 respirati aeris; p. 67.14-15 ὁ μὲν ἀναπνεόμενος ἀήρ = p. 155.65 respiratus enim aer.

(24) p. 83: “69.1 τὸ μηδ’ ὄλως πεφυκὸς ἔχειν ὁσμὴν καὶ τὸ μικρὰν ἔχον καὶ τὸ φαύλην λίαν : 158.34 sic etiam et inodorabile quod neque totaliter natum est habere odorem et quod parvum et quod pravum valde”.

La citation du texte grec est incomplète et il faut ajouter les mots correspondant à *sic etiam et inodorabile*: οὕτω δὴ καὶ τὸ ἀνόσφραντον καὶ τὸ μηδ’ ὄλως πεφυκὸς κτλ. Le passage est une citation quasi-littérale de *De anima*, II 9, 421 b 6-8: ἀνόσφραντον δὲ τὸ μὲν παρὰ τὸ ὄλως ἀδύνατον ἔχειν ὁσμὴν, τὸ δὲ μικρὰν ἔχον καὶ φαύλην. Ici aussi l’omission de ἔχον n’est pas intentionnelle: *quod parvum* au lieu de *quod parvum habet* rend la phrase incompréhensible car *quod parvum* pourrait être la traduction de τὸ μικρόν. Pourquoi Moerbeke aurait-il décidé de ne pas traduire ἔχον?

(25) p. 83: “83.24 συναισθανόμεθα, ἀλλ’ οὐχ ὡσαύτως : 191.45 simul sentimus”.

L’omission de ἀλλ’ οὐχ ὡσαύτως (= *De Anima*, III 2, 425 b 22) ne saurait être intentionnelle parce qu’elle efface le point essentiel de l’argumentation, à savoir que la perception de l’objet sensible et la perception de la perception (je vois un objet et j’ai la perception de le voir), sont dues au même sens (la vue), mais ces deux sensations ne se produisent pas de la même façon (ἀλλ’ οὐχ ὡσαύτως). La formule οὐχ ὡσαύτως revient, en effet, dans la conclusion de l’argumentation, ce qui confirme son importance. Et le fait que Moerbeke ait traduit la deuxième occurrence montre que l’omission de la première est une faute banale, et non pas une omission intentionnelle: ἄτοπον δὲ ὅτι μὲν ξανθὸν τὸ χροῶμα ὀρώμεν γινώσκειν ἡμᾶς τῇ ὄψει, ὅτι δὲ ὀρώμεν ὄλως μὴ γινώσκειν ἡμᾶς τῇ αὐτῇ αἰσθήσει· ἀλλ’ ἄμφω μὲν τῇ αὐτῇ ὄψει οὐχ ὡσαύτως δέ (p. 83.30-32) = Inconveniens autem quod quidem flavus sit color, quem videmus cognoscere nos visu; quia autem videmus totaliter non cognoscere nos eodem sensu; sed ambo quidem eodem sensu, **non autem eodem modo** (p. 192.53-56).

(26) p. 83: “84.2 ἔστι γὰρ ἀκοήν ἔχοντα μὴ ἀκούειν, καὶ ἀκουστὸν ὄντα μὴ ἀκούεσθαι οἶον τὸν ψόφον : 192.64 est enim auditum habentia non audire, et audibilem existentem non audiri”.

L’omission de οἶον τὸν ψόφον (= *De Anima*, III 2, 425 b 27) ne saurait être intentionnelle parce que sans οἶον τὸν ψόφον le masculin *audibilem existentem* devient incompréhensible. Pourquoi Moerbeke aurait-il produit intentionnellement un texte incompréhensible?

(27) p. 83: “105.23 διαρρήδην : 238.74 om. G”.

Après avoir montré que, pour Aristote, l’intellect en puissance est impassible et séparé, Thémistius soulève la question suivante: si tel est l’intellect en puissance, qu’est-ce que, pour Aristote, l’intellect passible et corruptible? (p. 105.13-14). Pour le découvrir, il faut suivre attentivement le texte d’Aristote. Thémistius cite donc *De Anima*, I 4, 408 b 25-29 (p. 105.18-21) et en tire la conclusion suivante: ὥστε τὸν κοινὸν ἂν λέγοι τὸν παθητικὸν καὶ φθαρτὸν. ἀλλὰ μὴν περὶ γε τοῦ δυνάμει νοῦ διαρρήδην φησὶν ἀπαθῆ δεῖν αὐτὸν εἶναι καὶ χωριστὸν καὶ δεκτικὸν τοῦ εἶδους (p. 105.22-24), où διαρρήδην est un élément essentiel car Thémistius insiste justement sur le fait que son argumentation s’appuie sur une citation *littérale* d’Aristote. C’est pourquoi διαρρήδην revient à la ligne 30: ταῦτα γὰρ περὶ αὐτοῦ διαρρήδην φησὶν, que Moerbeke a traduit sans rien omettre: haec enim de ipso **palam** ait (p. 238.81-82). L’omission de διαρρήδην à la ligne 23 est donc une omission tout à fait involontaire.

(28) p. 83: “118.12 καὶ οὐ φεύγει : 263.6 om. G”.

L’omission de καὶ οὐ φεύγει ne saurait être intentionnelle parce qu’elle rend incompréhensible la conjonction ἀλλὰ corrélée à οὐ: πολλάκις γοῦν τι διανοεῖται φυγῆς ἄξιον καὶ οὐ φεύγει, οἶον σεισμὸν ἢ θηρίον, ἀλλὰ πάλλει μὲν ἢ καρδία καὶ φρίττουσιν αἱ τρίχες, μένει δὲ ἐν τῷ τόπῳ τὸ ζῶον (p. 118.11-13) = Saepe igitur enim meditatur dignum fuga, puta terraemotum aut bestiam, **sed** saltat quidem cor et eriguntur pili, tamen manet in loco animal (p. 263.6-8). L’hypothèse la plus

probable est que Moerbeke a voulu rattacher *puta terraemotum aut bestiam à dignum fuga* et a oublié de traduire *καὶ οὐ φεύγει* (= *et non fugit*). Il faut aussi remarquer qu'il n'a pas traduit *τι* et que *igitur enim* semble être une double traduction de *γοῦν* (Moerbeke a probablement oublié de supprimer *igitur*, ce qui est un indice de la hâte avec laquelle il a traduit ce passage, cf. *infra*, n° 33).

Les passages 29 à 40 sont classés parmi les “traductions libres” (p. 86-96). Ce jugement est erroné, car les douze passages sont de simples fautes de traduction.

(29) p. 87: “2.27 λέγωμεν δὲ ἐφεξῆς, ὅσα τῷ καθ' ὁδὸν μετιόντι περὶ ψυχῆς διοριστέον = 5.65 dicamus autem deinceps quaecumque determinandum est **agredienti tractatum** de anima. Les mots signalés en gras sont mentionnés dans l'apparat de Verbeke comme désaccords de vocabulaire (*agredienti*) et d'ajout (*tractatum*), mais il s'agit tout simplement d'une traduction libre. Il est aussi possible que la formule *καθ' ὁδὸν* n'était [lire: ne fût] pas familière à Moerbeke”.

Il ne s'agit pas d'une traduction libre, mais d'une faute de traduction car Moerbeke non seulement ne connaît pas l'expression *καθ' ὁδὸν*, mais surtout il n'a pas compris que *περὶ ψυχῆς* dépend de *διοριστέον*. Ainsi la phrase “disons donc aussitôt ce que celui qui procède méthodiquement doit définir au sujet de l'âme” a-t-elle été transformée en “disons donc aussitôt ce que celui qui commence à lire le traité *Sur l'âme* doit définir”, qui n'est pas une traduction libre, mais une traduction erronée.

(30) p. 87: “5.29-30 ὡς μηδὲ εἰκάσαι τι περὶ τῶν συμβεβηκότων ὑπάρχειν εὐμαρῶς (-ἐς Q^cC) = 13.1 ut neque facile sit **habere** aliquid accidentium. Verbeke signale comme une différence *habere* par rapport à *εἰκάσαι*, sans mentionner *ὑπάρχειν*. Il s'agit d'une formulation libre d'une petite fleur rhétorique de Thémistius. Moerbeke traduit toujours *εἰκάσω* par *assimilo*, mais ici employer *assimilare* n'est pas possible: il simplifie donc de manière radicale la construction”.

Tout d'abord, Verbeke a raison de ne pas mentionner *ὑπάρχειν* car *ὑπάρχειν* est correctement traduit par *sit*. Ensuite, il ne s'agit pas “d'une petite fleur rhétorique de Thémistius”, mais de la citation quasi-littérale du texte d'Aristote commenté ici par Thémistius, à savoir *De Anima*, I 1, 403 a 1-2:

Aristote, <i>De Anima</i> , I 1, 403 a 1-2	Thémistius, <i>In De Anima</i> , p. 5.29-30
ἀλλὰ μηδ' εἰκάσαι περὶ αὐτῶν εὐμαρές, δῆλον ὅτι διαλεκτικῶς εἴρηνται καὶ κενῶς ἅπαντες.	ὡς μηδὲ εἰκάσαι τι περὶ τῶν συμβεβηκότων ὑπάρχειν εὐμαρῶς (-ἐς Q ^c C ex Arist.), δηλονότι λογικῶς εἴρηνται καὶ κενῶς ἅπαντες.

Troisièmement, Moerbeke n'a pas simplifié la construction, mais il n'a pas compris le sens de la phrase (*εἰκάσαι τι περὶ τῶν συμβεβηκότων* = “faire une conjecture au sujet des accidents”). Or, il l'avait bien compris dans sa révision de la *Vetus* du *De Anima*, qui date d'avant 1260:⁸ “set neque **ymaginari** de ipsis facile, manifestum quod dyaletice dicte sunt et uane omnes”, où *ymaginari* est la révision, par Moerbeke, de *coniectare* (ou *coniecturari*) de la *Vetus*.⁹ La traduction fautive de la phrase

⁸ Pour la datation de la première révision de la *Vetus* du *De Anima* par Moerbeke, cf. R. Wielockx, “Guillaume de Moerbeke réviseur de sa révision du *De Anima*”, *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* 54 (1987), p. 113-85, en part. p. 170-80. La seconde révision par Moerbeke pourrait dater des années 1266-1269 (cf. *ibid.*, p. 180-5).

⁹ Le texte de la *Nova* lu par Thomas d'Aquin dans son commentaire du *De Anima* est édité par R.-A. Gauthier dans son édition du commentaire de Thomas: Sancti Thomae de Aquino *Opera Omnia*, t. XLV, 1: *Sentencia Libri de anima*, cura et studio Fratrum Praedicatorum, Commissio Leonina, Roma - Librairie philosophique J. Vrin, Paris 1984. Pour le passage I 1, 403 a 1-2, cf. p. 3 et l'apparat critique *ad* 403 a 1: “ymaginari Ni', Np: coniectare V(A): coniecturari V(dett.),

d'Aristote dans la citation de Thémistius est donc très probablement due à la lecture hâtive du texte grec qui a causé l'omission de *περὶ*. Quant à la traduction de *εἰκάζω*, le passage du *De Anima* que l'on vient de citer montre que l'affirmation "Moerbeke traduit toujours *εἰκάζω* par *assimilo*" est fautive.

(31) p. 88: "8.9-10 καὶ οὐχ ὡσπερ ὁ μαθηματικὸς ἐφήσει τῷ λόγῳ τὴν εὐθεῖαν ἄνευ τῆς ὕλης ὀριζομένῳ = 20.9 et non sicut mathematicus **adhaerebit** rationi definiti rectam sine materia. Dans l'apparat de Verbeke, les sept mots marqués en gras sont indiqués comme différents de ceux du texte latin, mais le seul terme qu'on peut juger littéralement inexact est *adhaerebit*. Thémistius dit que le physicien, à la différence du mathématicien, ne *cherchera* pas une définition sans matière de la ligne droite. Dans la traduction de Moerbeke (*adhaerebit rationi*) l'attitude du physicien est légèrement différente: il ne 'souscrira' pas à une telle définition".

Premièrement, l'interprétation de l'apparat de l'édition Verbeke est inexacte. En effet, l'apparat porte: "9 adhaerebit] ἐφήσει codd. 9 definiti ... materia] τὴν εὐθεῖαν ἄνευ τῆς ὕλης ὀριζομένῳ codd.", où la deuxième unité critique se borne à signaler la différence dans l'*ordo verborum*, différence que Verbeke signale systématiquement. Deuxièmement, la traduction de ἐφήσει par *adhaerebit* est tout à fait correcte, car ἐφίημι + datif signifie justement "se laisser aller à, accepter". La traduction "cherchera" est erronée.

(32) p. 88: "20.3 εἰ τοίνυν μέλλων κινεῖν = 50.20 si igitur **Timaeus hanc**".

Ce passage est discuté dans la Section 6 "La traduction par Moerbeke du commentaire de Jean Philopon sur le *De Anima* d'Aristote et les fragments dans le *Toletanus* 47.12" (p. 97-107), p. 100-101. Le texte grec et la traduction latine sont les suivants:

εἰ τοίνυν μέλλων κινεῖν δόξαν ἰσχυράν καὶ ἀρχαίαν, προσιοῦσαν ἐγγύς τῆ φύσει τῆς ψυχῆς, ἐπιφανὲς ἐν φιλοσοφίᾳ πρόσωπον προεστήσατο, ὃ καὶ Πλάτων ἀνέθηκε τὸν διάλογον, οὐκ ἂν τις ἐπικαλοῖται δικαίως ἢ ὡς Πλάτωνα ἢ ὡς Τίμαιον συκοφαντοῦντι (p. 20.3-6)

Si igitur **Timaeus hanc** [Timaeus hanc T : Democritus EMP] opinionem fortem et antiquam, prope accedentem ad naturam animae, claram in philosophia personam proposuit, cui et Plato attribuit dialogum, non utique aliquis calumniabitur iuste tanquam aut Platonem aut Timaeum calumnietur (p. 50.19-51.23).

Cette traduction est commentée de la manière suivante (p. 101 et n. 14): "Moerbeke ajoute le nom *Timaeus* dans la phrase de Thémistius et la modifie en la traduisant. [n. 14] Moerbeke change donc le sens de la phrase: il ajoute *Timaeus hanc* mais il est forcé d'éliminer les deux mots μέλλων κινεῖν. Le substantif [*lire*: sujet] qui n'était pas explicité dans la phrase grecque aurait en effet dû être 'Aristote'. [...] Il faut noter que la phrase de Thémistius est passablement elliptique; voir la traduction de Todd, qui doit faire deux ajouts (p. 35): 'Now if on the way to attacking (μέλλων κινεῖν) a doctrine that is powerful and traditional ..., [Aristotle] puts forward [as his opponent] a character distinguished in philosophy to whom Plato attributes [*lire*: attributed] his dialogue'".

Cette explication de la traduction de Moerbeke est invraisemblable: pourquoi Moerbeke aurait-il intentionnellement remplacé μέλλων κινεῖν par *Timaeus hanc* en rendant ainsi la phrase latine incompréhensible? En effet, dans la phrase "Si igitur Timaeus hanc opinionem fortem et antiquam, prope accedentem ad naturam animae, claram in philosophia personam proposuit", le complément "hanc opinionem fortem et antiquam, prope accedentem ad naturam animae" ne dépend d'aucun

Ni²" (Ni¹ = *Nova*, recension italienne, première famille; Ni² = *Nova*, recension italienne, seconde famille; Np = *Nova*, recension parisienne; V = *Vetus*; A = Avranches, Bibliothèque Municipale, 221, "codex optima notae" de la *Vetus*).

verbe. L'hypothèse la plus probable est que *Timaeus* était une glose marginale ou interlinéaire (sans doute de Moerbeke lui-même) à *claram in philosophia personam*, glose qui se serait introduite dans le texte en remplaçant la traduction de μέλλων κινεῖν. La variante *Democritus* des manuscrits EMP peut remonter, elle aussi, à Moerbeke et constituer une première identification ensuite corrigée en *Timaeus*.¹⁰ L'état non révisé de l'autographe de Moerbeke dans ce passage est aussi suggéré par *calumniabitur ... calumnietur*: si *calumnietur* traduit correctement συκοφαντοῦντι, *calumniabitur* n'est certes pas la traduction de ἐπικαλοῖη. Le jugement porté sur la phrase de Thémistius qui serait "passablement elliptique", est lui aussi dépourvu de bien-fondé: Thémistius n'a pas besoin de mentionner explicitement Aristote étant donné qu'il vient de le mentionner (παντὶ ῥάδιον καὶ τῷ τῆς Ἀριστοτέλους ἀγγινοίας πολὺ λειπομένῳ. εἰ τοίνυν μέλλων κινεῖν κτλ., p. 20.2-3), et sa phrase est claire et très bien structurée (cf. *infra*, n° 41).

(33) p. 89: "36.13 οὐκέτ' ἂν αὐτοῖς ὀδῶ προβαίνοι τὸ εὐλογον τοῦ λόγου ᾧ ἠκολούθησαν = 86.26 non adhuc utique ipsis **consequentia** sermonis quam sequuntur. Moerbeke a réduit l'expression grecque à un seul mot, *consequentia*. Sa traduction normale pour εὐλογον serait *rationabile*".

Le terme *consequentia* traduit seulement τὸ εὐλογον et non pas ὀδῶ προβαίνοι τὸ εὐλογον; c'est pourquoi la phrase latine, sans verbe, est incompréhensible. On peut penser que Moerbeke, ne saisissant pas le sens de l'expression ὀδῶ προβαίνοι ou hésitant sur sa traduction, a omis de la traduire dans l'attente de trouver une traduction qu'il n'a pas trouvée. Ce passage aussi témoigne de la hâte avec laquelle le travail a été effectué, sans révision (cf. *supra*, n° 28).

(34) p. 91: "76.27-28 καὶ οὐχ οἷόν τε τοῦ αὐτοῦ σώματος τῷ ἀριθμῷ κατὰ ταῦτο μέρος πλείονας ἄψασθαι ἅμα = 175.53 et non est possibile idem (*om.* σώματος) numero secundum eandem partem plures sentire simul. Que Moerbeke ait laissé tomber le mot σώματος peut être une simplification compréhensible, puisque ce qui est 'le même selon le nombre' est forcément un corps. Mais que le mot ἄψασθαι soit traduit par *sentire* est une simplification inadéquate dans le contexte de ce paragraphe, qui justement veut [*lire*: veut] montrer les particularités du toucher et du goût par rapport aux autres sens".

On ne comprend pas en quoi écrire *idem corpus numero* aurait compliqué la phrase. L'omission de σώματος n'est donc qu'une faute banale. Il est en outre faux que seulement un corps est numériquement le même, car, selon Aristote, l'unité numérique est le propre du composé (âme et corps), et non pas du corps tout seul.

(35) p. 92: "81.34 καὶ μάλιστα τοῦτον τὸν χρόνον καθ' ὃν ἂν τὸ αἰσθητὸν ... ἐνεργῆ = 187.70 et maxime hoc tempore **quando** sensitivum ... operatur. Moerbeke a traduit l'expression καθ' ὃν par (*tempore*) *quando* au lieu de (*tempore*) *secundum quod*. Puisqu'il s'agit d'une phrase temporelle, il traduit aussi le subjonctif grec par l'indicatif latin en omettant, bien évidemment, de rendre le ἂν. Ces deux équivalences de καθ' ὃν et ἂν (avec subjonctif) devraient aussi figurer dans l'index gréco-latin d'une édition, non pas comme variante dans un appareil critique".

Il n'est pas exact de dire que Moerbeke a traduit καθ' ὃν par (*tempore*) *quando*, car si Moerbeke a écrit *quando*, c'est uniquement parce que καθ' ὃν est précédé de τοῦτον τὸν χρόνον. Moerbeke

¹⁰ Les deux noms sont associés un peu plus haut, p. 19.17-18: Δόξειε δ' ἂν τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ Τίμαιος Δημοκρίτῳ φυσιολογεῖν περὶ ψυχῆς = p. 49.96-97 Videtur [*an* Videbitur *legendum*?] autem utique et Timaeus eodem modo physiologizare Democrito de anima. Thémistius commente ici *De Anima*, I 3, 406 b 26-27: τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὁ Τίμαιος φυσιολογεῖ τὴν ψυχὴν κινεῖν τὸ σῶμα, οὐ Aristote affirme que la manière dont le *Timée* explique l'action de l'âme sur le corps est identique à la théorie mécanique de Démocrite qu'il vient de critiquer (406 b 19-25).

a traduit l'expression tout entière τοῦτον τὸν χρόνον καθ' ὃν par *hoc tempore quando*. On se tromperait donc gravement si l'on faisait figurer dans l'index gréco-latin “καθ' ὃν = *quando*”. En ce qui concerne l'explication de l'indicatif *operatur*, il est faux de dire que l'indicatif latin est dû au fait qu'il “s'agit d'une phrase temporelle” car les propositions temporelles en latin se construisent aussi bien avec l'indicatif qu'avec le subjonctif et le choix du mode dépend principalement de la conjonction qui les introduit; par conséquent, si Moerbeke a traduit ἄν ... ἐνεργῆ par l'indicatif *operatur*, cela est dû à la présence de *quando*, et non pas au fait qu'il s'agit d'une proposition temporelle.

(36) p. 93: “90.30 λέγει γὰρ Πλάτων, ὅταν αἰσθανώμεθα τι καὶ προσδοξάζωμεν, ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει, **τοῦτ'** εἶναι τὴν φαντασίαν = 207.54 dicit enim Plato, quando sentimus aliquid et cooperinamur, quod (EMO : quia T Verbeke : et P) hoc sic habeat, **tunc** esse phantasiam. Ce τοῦτο se réfère aux deux verbes sous le régime de ὅταν, non pas au τοῦτο immédiatement précédent, et Moerbeke ne pouvait certainement pas écrire *hoc*”.

On ne comprend pas pourquoi Moerbeke n'aurait pas pu traduire littéralement *quando sentimus aliquid et cooperinamur quod hoc sic habeat, hoc esse phantasiam*, phrase latine aussi claire et compréhensible que la phrase grecque. Le souci d'éviter la répétition de *hoc* ne semble pas cohérent avec la technique de traduction de Moerbeke.¹¹ La traduction *tunc* est probablement due au fait que Moerbeke a lu τότ' au lieu de τοῦτ', confusion facilitée par la corrélation *quando ... tunc*. Cf. p. 95.22-23 ὅταν δὲ ἐνεργῆ, τότε σύνδρομος γίνεται τῷ νοουμένῳ = p. 217.54-55 **quando** autem operatur, **tunc** concursalis fit ei quod intelligitur; p. 95.31-32 ὅταν δὲ ἐνεργῆ περὶ ἐν τῶν νοημάτων, τότε ὁ αὐτός ἐστι τῷ νοουμένῳ = p. 217.64-218.65 **quando** autem operatur circa unum intellectorem, **tunc** idem est ei quod intelligitur.

(37) p. 93: “90.39 δεῖ οὖν καὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ γενέσθαι τὴν συμπλοκὴν τῆς τε δόξης καὶ τῆς αἰσθήσεως = 208.65 oportet igitur et eiusdem et secundum idem **esse** complexionem opinionis et sensus. Il n'est pas possible de traduire ici γενέσθαι par *feri*. On ne peut pas exclure que la traduction de Moerbeke était [*lire*: fût] *factum* [sic] *esse* et que le mot *factum* [sic] soit tombé dans la tradition latine, mais il est plus vraisemblable qu'il ait simplifié en écrivant *esse*. Cette traduction devrait aussi figurer dans l'index gréco-latin d'une édition, non pas comme variante dans un appareil critique”.

On ne comprend pas pourquoi il ne serait pas possible de traduire “**feri** complexionem opinionis et sensus”, traduction plus précise que “**esse** complexionem opinionis et sensus”. C'est en effet la traduction choisie par Moerbeke quelques lignes plus bas: p. 91.6 πῶς οἶόν τε μίαν ἐξ αὐτῶν γενέσθαι κρᾶσιν = p. 208.71-72 quomodo possibile est unam ex ipsis **feri** commixtionem; p. 91.18-19 κρᾶσις δύναιτ' ἄν γενέσθαι δόξης καὶ αἰσθήσεως ἢ φαντασία = p. 209.83-84 commixtio poterit utique **feri** opinionis et sensus phantasia. L'hypothèse selon laquelle Moerbeke aurait écrit *factum* [*lire*: *factam*] *esse* est donc à rejeter.

(38) p. 94: “95.30 οὕτω τοίνυν καὶ ὁ νοῦς ὅταν μὲν ἠρεμῆ, τὴν ἕξιν λέγεται ἔχειν τῶν νοημάτων, ὅταν δὲ ἐνεργῆ περὶ ἐν τῶν νοημάτων, τότε ὁ αὐτός ἐστι τῷ νοουμένῳ, καὶ νοῶν ἐκεῖνο καὶ αὐτὸν νοεῖ = 217.64 sic igitur et intellectus quando quidem **intelligit**, dicitur habere habitum intellectorem, quando autem operatur circa unum intellectorem, tunc idem est ei quod intelligitur, et intelligens illud et seipsum intelligit. Moerbeke aurait dû écrire *sic igitur et intellectus quando quidem quiescit*. Est-ce une interprétation: *quiescit* = *intelligit* sans objet,

¹¹ Cf. par ex. Proclus, *In Parm.* IV 893.33-34 Luna-Segonds: **Τοῦτο** μὲν γὰρ αὐτὸ τοῦτο ὁ καὶ λέγεται ὑστερογενές = **Hoc** quidem enim ipsum **hoc** quod et dicitur ysterogenés (p. 220.63-64 Steel).

vis-à-vis de *operatur circa unum intellectorum*? Ou bien, plus probablement, une faute de persévérance induite par *intellectus*?”.

La première explication n’a aucune chance d’être vraie, car si l’intellect intellige, alors, par définition, il n’est pas en repos. Moerbeke n’aurait jamais fait une faute d’interprétation aussi grossière. La faute de traduction est donc sans aucun doute involontaire. Ce passage ne doit donc pas figurer parmi les “traductions libres”.

(39) p. 94-5: “103.32 πόθεν δὲ καὶ ὁ δυνάμει νοῦς πάντα νοήσει, εἰ μὴ πρῶτος πάντα νοεῖ ὁ προάγων αὐτὸν εἰς ἐνέργειαν; ἢ ὁ μὲν **πρῶτως** ἐλλάμπων εἷς, οἱ δὲ ἐλλαμπόμενοι καὶ ἐλλάμποντες πλείους ὥσπερ τὸ φῶς = 235.7 unde autem et potentia intellectus omnia intelliget, si primus non omnia intelligit qui producit ipsum in actum? aut **primus** quidem illustrans est unus, illustrati autem et illustrantes plures, sicut lumen. L’adverbe *πρῶτως* est normalement traduit par Moerbeke avec [*lire: par*] *primo* [...]. Ici, il est compréhensible qu’au lieu de *primo* il répète, intentionnellement ou pas, le *primus* de la ligne précédente”.

La traduction *πρῶτως* = *primus* n’est sûrement pas intentionnelle, car c’est une faute de dictée intérieure assez fréquente (*πρῶτως* → *πρῶτος*). Ce passage ne doit donc pas figurer parmi les “traductions libres”.

(40) p. 95: “109.31 εἰ δὲ **τις μὴ σύνθεσιν** τὰ τοιαῦτα ἀλλὰ διαίρεσιν λέγοι, οὐδ’ οὗτος ἂν λέγοι κακῶς = 246.38 si autem **non componit** talia, sed divisionem dicit, neque iste utique dicit male. Thémistius discute la question de la réunion ou composition et de la division dans la proposition ‘la neige n’est pas blanche’. Dans une telle expression l’intellect *réunit* une chose non-existante (*sc.* le blanc) avec une chose existante (*sc.* la neige), mais ‘si quelqu’un appelait ceci non une réunion mais une division, il n’aurait pas tort’. Dans cette phrase, Thémistius a changé le niveau du discours par rapport à ce qui précède, en introduisant le tour métalinguistique *εἰ δὲ τις ... λέγοι*. C’est ce changement que Moerbeke ne transmet pas directement: il continue de traduire la première partie de la phrase dans le style direct, laisse tomber *τις* et, au lieu du substantif *compositionem*, il reprend le verbe *componit* de la phrase précédente, dans lequel le sujet implicite (*intellectus*) est inclus”.

L’analyse du texte de Thémistius est erronée: dans la proposition négative fautive (par ex. “la neige n’est pas blanche”), l’intellect ne compose pas une chose existante et une chose inexistante (en effet, la neige et le blanc sont tous les deux existants), mais il compose deux éléments *x* et *y*, dont *x* appartient à *y*, en les reliant par la relation “*x* n’appartient pas à *y*” (cf. p. 109.29-31 τὸ ὑπάρχον ὡς μὴ ὑπάρχον [*scil.* συντίθησι], ὅταν λέγη “ἡ χιὼν οὐκ ἔστι λευκή”. συντίθησι γὰρ τηνικαῦτα τῷ τοιοῦτῳ τὸ τοιοῦτον μὴ ὑπάρχειν). Cette explication de la négation produit une remarque de terminologie (que les auteurs appellent, de manière très obscure, “tour métalinguistique”, alors qu’il s’agit simplement de la paraphrase de *De Anima*, III 6, 430 b 3-4: ἐνδέχεται δὲ καὶ διαίρεσιν φάναι πάντα): si l’on appelait une telle opération “division” au lieu de “composition”, on ne se tromperait pas, car l’affirmation ressemble à une composition, la négation, à une division. L’analyse de la traduction de Moerbeke est elle aussi erronée: la phrase latine, complètement dépourvue de sens, n’est qu’une faute grossière de traduction due à la confusion *σύνθεσιν* / *συντίθησιν*.

(41) p. 95, li. 5-4 *ab imo*: “C’étaient donc plutôt les subtiles distinctions de signification et un style un peu ampoulé et exigeant qui étaient inhabituels pour lui”.

Le style de la paraphrase de Thémistius, loin d’être “ampoulé”, est simple et clair (cf. *supra*, n° 32). En outre, avant de traduire Thémistius (1267), Moerbeke avait très bien traduit le commentaire de Simplicius sur les *Catégories* (1266), dont le style est bien plus complexe et difficile.¹²

¹² Cf. Simplicius, *Commentaire sur les Catégories d’Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, par A. Pattin en

(42) p. 104, n. 23, li. 2-4: “La plupart des couples de termes latins employés sont équivalents dans le vocabulaire de Moerbeke, tels [...] 135.6 *idem* : *ipsum* [...] 137.82 *iste* : *ille*”.

Les deux termes, dans les deux couples, ne sont pas équivalents: (1) *idem* = τὸ αὐτό, *ipsum* = αὐτό; (2) *iste* = οὗτος ou ὅδε, *ille* = ἐκεῖνος.

(43) p. 112-13: “À propos de l’écriture latine, Wielockx a surtout remarqué la forme spéciale de la lettre *s* à la fin des mots latins dans toutes les occurrences du glossaire [...] il s’agit d’un *s* rond en forme de nombre 6 [*lire*: du chiffre 6]. Cette forme très particulière [...] figure bien dans le lexique des abréviations médiévales de A. Cappelli (1973). C’est aux pages 312-317 et 338-368 de celui-ci qu’on peut en compter plusieurs occurrences. La forme, qui était déjà connue au XII^e siècle, est absente durant une bonne partie du XIII^e siècle mais se retrouve vers la fin de celui-ci [...] Ensuite elle est attestée sans interruption jusqu’à la fin du XV^e siècle: 25 fois au XIV^e siècle et 49 fois au XV^e. En raison de cette forme très spéciale, l’écriture du glossaire est donc à dater entre la fin du XIII^e siècle et la fin du XV^e”.

(a) La lettre *s* dont la forme est considérée comme “très spéciale” est courante dans les manuscrits écrits en gothique cursive au XV^e siècle, et est appelée “Rücken-*s*”.¹³ (b) Les manuscrits latins ne peuvent pas être datés à l’aide du *Dizionario di abbreviature latine ed italiane* d’A. Cappelli,¹⁴ simple répertoire d’abréviations dans lequel la présence ou l’absence de lettres qui ne font pas partie de l’abréviation est tout à fait due au hasard. (c) Dater une écriture avec une fourchette de deux siècles (fin XIII^e-fin XV^e) ne sert à rien.

(44) p. 113, Édition du glossaire, li. 8: “*κακει .i. et ita*”. — Lire: “*κακει idest ita*”. Même correction (“*ita*” au lieu de “*et ita*”) dans le tableau, p. 115, li. 9, col. 2, et p. 119, li. 8. On ne comprend pas pourquoi, dans l’édition du glossaire, l’abréviation *.i.* (= *idest*) n’a pas été développée, alors que les autres abréviations l’ont été.

(45) p. 118, li. 3 *ab imo*: “Le glossaire reproduit la variante fautive *ἐμφάνεσθαι* de Q”.

Phrase à supprimer car Q (f. 26v, li. 8-9) porte *ἐμφάνεσθαι*, que l’auteur du glossaire a mal transcrit. Corriger le tableau, p. 116, li. 5, col. 3.

(46) p. 119, li. 9: “noter l’article τὸ ἡδύ: il s’agit donc d’un substantif”.

Remarque à supprimer car elle n’est d’aucune utilité dans l’argumentation développée ici.

(47) p. 120: “Il [*scil.* l’auteur du glossaire dans Q, f. 284r] semble ne pas avoir de problèmes ni avec le lexique philosophique d’Aristote (aussi bien en grec qu’en latin) ni avec une certaine terminologie mathématique, comme le montre l’absence de lemmes spécifiques pour l’exemple de la quadrature du cercle en *de An.* 413a16-20 [*lire*: 413a17-20]”.

Déduction fallacieuse car l’absence de termes philosophiques ou mathématiques dans le glossaire peut tout aussi bien être due au fait que l’auteur du glossaire n’avait d’intérêts ni philosophiques ni mathématiques. Quant à l’exemple donné par Aristote en 413 a 17-20, il ne s’agit pas de la quadrature du cercle, mais de la quadrature d’un rectangle: οἷον τί ἐστιν ὁ τετραγωνισμός; τὸ ἴσον ἑτερομήκει ὀρθογώνιον εἶναι ἰσοπλευρον (413 a 17-18).¹⁵

collaboration avec W. Stuyven, Publications Universitaires de Louvain, Louvain - Éditions Béatrice-Nauwelaerts, Paris 1971 (Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum, V/1), t. I, p. xv-xvi: “D’ailleurs, comparée à celle de Guillaume Dorotheus, la traduction de G. de Moerbeke est encore meilleure; elle est en tout cas plus précise”.

¹³ Cf. B. Bischoff, *Paléographie de l’Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, traduit par H. Atsma et J. Vezin, Picard, Paris 1985, p. 159.

¹⁴ L’année 1973 est la date de la réimpression anastatique de l’édition de 1929.

¹⁵ Voir le commentaire de W.D. Ross *ad loc.*, p. 217: “The problem of constructing a square equal to any given rectilinear figure (Euclid 2.14) contains two parts: (a) the construction of a rectangle equal to the given figure and (b) the con-

(48) p. 120: “Le fait qu’il [*scil.* l’auteur du glossaire dans Q, f. 284r] pouvait accéder à Q, qui se trouvait d’abord dans la bibliothèque papale et ensuite dans celle de Saint-Marc à Florence, montre qu’il était bien introduit dans des milieux du plus haut niveau intellectuel et politique”.

Déduction fallacieuse pour deux raisons: (a) on ne sait pas où le manuscrit Q se trouvait lorsqu’il a quitté la bibliothèque papale et avant d’arriver au couvent dominicain de Saint-Marc à Florence, dont le premier inventaire a été rédigé vers 1500.¹⁶ (b) La main qui a écrit le glossaire n’est pas antérieure au XV^e siècle¹⁷ et ne peut donc pas avoir écrit le glossaire lorsque le manuscrit se trouvait dans la bibliothèque papale. Si le glossaire a été écrit au couvent de Saint-Marc, on ne saurait parler de “milieu du plus haut niveau intellectuel et politique”, car il suffit de penser que le frère chargé d’enseigner Aristote connaissait un peu de grec.

(49) p. 120: “Son [*scil.* de l’auteur du glossaire dans Q, f. 284r] écriture n’est pas celle de Guillaume de Moerbeke, auquel ce profil s’adapterait en partie (avec le bémol supplémentaire que Moerbeke n’a jamais utilisé Q pour ses révisions de la traduction latine du *De anima*). Peut-on penser à une sorte de ‘secrétaire’?”.

L’hypothèse selon laquelle l’auteur du glossaire pourrait être “une sorte de secrétaire” de Moerbeke est inacceptable pour deux raisons: (a) la main qui a écrit le glossaire est trop tardive pour être contemporaine de Moerbeke. (b) On ne voit pas en quoi un petit glossaire (29 entrées) mal écrit¹⁸ aurait pu aider Moerbeke dans son activité de traduction.

(50) p. 126: “Une pensée claire (malgré la triple négation dans la phrase cruciale)”.

Ce jugement vise une phrase de J.L. Heiberg citée à la même page: “de sorte qu’il n’est pas impossible qu’il n’ait fait présent au pape de la bibliothèque conquise sur Manfred”. Dans cette phrase, il n’y a qu’une seule négation “il n’est pas impossible” car le *ne* dans la proposition conjonctive “qu’il n’ait fait présent” est un *ne* explétif, parfaitement correct.¹⁹

(51) p. 130, li. 7 *ab imo*: “Alfonso Paravicini Bagliani”. — Lire: “Agostino Paravicini Bagliani”.

(52) p. 133, n. 46: “Noter que le premier item de l’inventaire, *Per 597*, est précédé par *primo scripsimus* et non par *item*”.

Puisque, en latin, *item* (*ita* + la particule *-dem*) est un adverbe qui signifie “de même, pareillement”, utilisé pour ajouter à une série de choses une chose de même espèce, il n’ouvre jamais une énumération. Il n’y a donc rien à noter.

(53) p. 148: “Même s’il n’a pas opéré en Italie méridionale, il faut aussi mentionner Burgundio de Pise ... à la demande de Burgundio, lors de la mission de celui-ci en 1136”.

Ce long excursus sur Burgundio de Pise, qui occupe toute la page, n’a rien à voir avec le sujet traité dans la section 8.4 “L’origine de la bibliothèque de Boniface VIII” (p. 145-51), où il est question

struction of a square equal to the rectangle thus obtained. It is only the second of these that is a μέσης εὔρεσις [413 a 19], so that strictly ll. 17-18 should read τὸ ἴσον ἑτερομήκει ὀρθογωνίῳ ὀρθογώνιον εἶναι (strictly, εὔρεῖν) ἰσόπλευρον. It is possible that ὀρθογωνίῳ has dropped out; but here also it is more probable that A. was writing in a hurry”.

¹⁶ Cf. B.L. Ullman - Ph.A. Stadter, *The Public Library of Renaissance Florence. Niccolò Niccoli, Cosimo de’ Medici and the Library of San Marco*, Antenore, Padova 1972 (Medioevo e Umanesimo, 10), p. 109. Dans la bibliothèque de Saint-Marc, le *Laur.* 87.25 était le n° 13 “In banco primo ex parte occidentis”: “13. Themistius in libros de anima, parvus liber in membranis” (*op. cit.*, p. 125, n° 1135).

¹⁷ Cf. *supra*, n° 43.

¹⁸ Comme les auteurs l’écrivent p. 120, “Le tracé des lettres grecques montre qu’il ne devait pas avoir une pratique courante de la langue”. Noter aussi ασσασσ au lieu de ασσασσ, γνωριμυτεροσ au lieu de γνωριμώτερος, <ε>μφανεσθαυ au lieu de ἐμφαίνεσθαυ, ξηγροσ au lieu de ξηρός (p. 113).

¹⁹ Cf. M. Grevisse, *Le bon usage*, Grammaire française refondue par A. Gosse, treizième édition revue, Duculot, Paris 1993, § 983 c, p. 1465 (*ne* explétif dans une proposition dépendant d’un verbe exprimant le doute ou la négation).

du “rôle de l’Italie du Sud dans la conservation et la transmission de l’héritage culturel grec et de ses vecteurs” (p. 146).

(54) p. 150: “Le specimen [*lire*: spécimen] le plus connu de l’espèce ‘bibliothèque de haut profil intellectuel’ est naturellement la prétendue bibliothèque de Guillaume de Moerbeke”.

Puisque Moerbeke possédait sans aucun doute des manuscrits grecs,²⁰ sa bibliothèque ne saurait être définie “prétendue”.

(55) p. 150: “Il faut en effet bien voir que la question de la provenance des livres de la bibliothèque pontificale n’a pas une réponse *a priori* unique et précise: il faut distinguer les vecteurs, les collections originaires, les regroupements intermédiaires, ...”.

Cette conclusion avait déjà été tirée d’une manière parfaitement claire par A. Paravicini Bagliani à partir de sa démonstration que le sigle *And* ne peut signifier *Andegavensis* (article paru en 1983): “La lettura della sigla *And.* in *Andegavensis* aveva implicitamente fatto supporre che la collezione dei codici greci posseduti dai papi alla fine del Duecento avesse avuto una provenienza unica e compatta e fosse giunta a Roma in una sola volta. Gli elementi emersi nella seconda parte di questa nota convergono invece verso una direzione del tutto diversa, poiché hanno dimostrato che l’abbreviazione *And.* non può più essere interpretata, nel modo così esclusivo e indiscusso come era avvenuto finora, quale criterio di provenienza dei codici così contrassegnati”.²¹

(56) p. 152: “Les *superscriptiones latinae*, à leur tour, ont un sens seulement comme éléments de catalogage, même si, comme nous l’avons vu, cela n’a pas eu lieu lors de l’inventaire de 1295: elles sont donc le fait d’un possesseur qui, à Constantinople de 1204 à 1261 ou en l’Occident latin, a voulu mettre de l’ordre dans sa bibliothèque [...] D’autre part, on comprend immédiatement que, pour qui lit le grec, il n’y a pas besoin d’inscrire cinq mots en latin sur un manuscrit pour en décrire le contenu. Cela nous semble éliminer la possibilité que les *superscriptiones latinae* soient liées à l’inventaire d’une bibliothèque privée (comme pourrait être celle de Moerbeke). Il reste donc ou un couvent (qu’on voit d’ailleurs mal s’intéresser à des choses comme les *alique questiones arismetice*) ou la *Sedes apostolica* elle-même et ce, ou bien en situation statique [...] ou bien en situation dynamique, par exemple lors de l’arrivée d’un lot à la bibliothèque”.

Argumentation confuse et contradictoire. (a) L’affirmation selon laquelle les *superscriptiones latinae* ont été écrites par un possesseur latin est immédiatement contredite par l’affirmation selon laquelle les *superscriptiones* ne peuvent pas être liées à l’inventaire d’une bibliothèque privée. (b) L’exclusion de la bibliothèque de Moerbeke en tant que bibliothèque privée ne sert certes pas à réfuter l’hypothèse, émise par M. Rashed, selon laquelle les *superscriptiones* et le sigle *And* seraient liés au recensement des biens de Moerbeke après son décès à la cour papale en 1286²² car, à ce moment-

²⁰ Au moins deux manuscrits ont sans aucun doute appartenu à Moerbeke: le *Marc. gr.* 258 (Alexandre d’Aphrodise, *Quaestiones, De Anima et De fato*), qui présente une note de possession au f. 1r, et le *Vindob. phil. gr.* 100, dans lequel Moerbeke a écrit la liste des œuvres d’Hippocrate. Sur le *Marc. gr.* 258, cf. L. Labowsky, “William of Moerbeke’s Manuscript of Alexander of Aphrodisias. Bessarion Studies III”, *Medieval and Renaissance Studies* 5 (1961), p. 155-62. Sur le *Vindob. phil. gr.* 100, cf. G. Vuillemin-Diem, “La liste des œuvres d’Hippocrate dans le *Vindobonensis phil. gr.* 100: un autographe de Guillaume de Moerbeke”, dans J. Brams - W. Vanhamel (éd.), *Guillaume de Moerbeke. Recueil d’études à l’occasion du 700^e anniversaire de sa mort (1286)*, Leuven U.P., Leuven 1989 (Ancient and Medieval Philosophy, Series 1, 7), p. 135-83.

²¹ Cf. A. Paravicini Bagliani, “La provenienza ‘angioina’ dei codici greci della biblioteca di Bonifacio VIII. Una revisione critica”, *Italia medioevale e umanistica* 26 (1983), p. 27-69 (repris dans A. Paravicini Bagliani, *Medicina e scienze della natura alla corte dei papi nel Duecento*, Centro Italiano di Studi sull’Alto Medioevo, Spoleto 1991 [Biblioteca di Medioevo Latino, 4], p. 409-54), en part. p. 67-8 [p. 453].

²² Cf. M. Rashed, “Nicolas d’Otrante, Guillaume de Moerbeke et la ‘Collection philosophique’”, *Studi medievali* 43

là, la bibliothèque de Moerbeke n'était plus une bibliothèque privée. (c) L'hypothèse selon laquelle les *superscriptiones latinae* seraient liées à "l'arrivée d'un lot à la bibliothèque" papale n'est qu'une formulation générique de l'hypothèse de l'inventaire de la bibliothèque de Moerbeke, qui vient d'être rejetée. On ne comprend pas, en effet, pourquoi le lot de livres arrivé à la bibliothèque papale ne pourrait être celui des livres de Moerbeke.

(57) p. 153-4: "Il ne reste donc qu'un nom propre (un ex-libris? rappelons-nous du Andrea [*lire*: souvenons-nous d'Andrea] de Biagio proposé par Mercati, et n'oublions pas que l'empereur byzantin Andronic II a régné [*lire*: régné] entre 1282 et 1328), ou de lieu, ou en tous [*lire*: tout] cas un lexème qui désigne un terme singulier [...] Il est par contre vrai qu'avoir recours à un 'Andrea' est tout simplement une manière de se ridiculiser soi-même: pourquoi ne pas penser alors à une très riche bibliothèque du notaire Andrea de Brindisi, ami de Nicolas-Nectaire d'Otrante et dédicataire du Par. suppl. gr. 1232 autographe de celui-ci, ou à celle d'Andrea de Spoleto, évêque de Paphos, sur la localisation des biens duquel le pape Clément IV fit faire une enquête en 1268? Peut-être s'agit-il d'une sinistre crapule qui a passé toute sa vie sans voir un seul livre grec, mais du moins y a-t-il une personne derrière le nom. Évoquer un 'Andrea' chargé du *catalogage*, comme le fait Paravicini Bagliani ne fait qu'aggraver la situation: on ne verrait pas pourquoi une nullité de *thesaurarius* aurait pu se permettre de marquer avec l'abréviation de son prénom (!) les codex d'une bibliothèque de haut profil institutionnel".²³

Argumentation contradictoire. D'une part, l'hypothèse de Paravicini Bagliani, selon laquelle le sigle *And'* pourrait être l'abréviation de *Andreas*, est accueillie seulement à condition d'identifier *Andreas* à un personnage connu, fût-ce le plus improbable; d'autre part, l'identification avec l'un des *thesaurarii* proposée (à titre de simple hypothèse) par Paravicini Bagliani est rejetée sous prétexte qu'elle serait invraisemblable. Il faut aussi remarquer que l'hypothèse de Paravicini Bagliani est rapportée de manière incomplète car, avant de mentionner l'hypothèse selon laquelle *Andreas* pourrait être le nom de l'un des *thesaurarii* de la cour pontificale (pourquoi un *thesaurarius* de la cour pontificale serait-il une "nullité"?), Paravicini Bagliani rappelle que l'année même du premier inventaire de la bibliothèque papale, à savoir en 1295, deux évêques grecs se trouvaient à Anagni auprès de la cour pontificale et ont aidé Durand d'Auvergne à réviser la *translatio vetus* de l'*Économique*, ce qui démontre qu'une collaboration entre des personnes qui connaissaient le grec et les bibliothécaires pontificaux aurait bien pu s'établir pendant le catalogage de la bibliothèque de Boniface VIII.²⁴

(58) p. 154-5: "Moins probable nous semble l'idée, émise très discrètement par G. Théry en se référant à la note latine inscrite dans le Vat. gr. 370, qu'il s'agisse d'une marque de provenance: 'Or dans l'Ordre [*scil.* dominicain], il y avait une législation des Livres: on devait inscrire sur chacun

(2002), p. 693-717 (avec 4 planches) (repris dans M. Rashed, *L'héritage aristotélicien. Textes inédits de l'Antiquité*, Les Belles Lettres, Paris 2007 [Anagôgè], p. 513-41), en part. p. 712-13 [p. 532-3]: "La solution la meilleure est donc bel et bien celle proposée naguère par A. Paravicini Bagliani, à ceci près que l'abréviation *And'* pourrait être moins directement liée au catalogage de la collection papale de 1295 qu'au recensement des biens du traducteur, au lendemain de son décès *apud Sedem Apostolicam*".

²³ On remarquera que le ton grossier et inutilement agressif de la critique visant l'hypothèse d'A. Paravicini Bagliani est bien loin du résumé précis et rigoureux que G. Vuillemin-Diem donne de l'article de Paravicini Bagliani dans son étude "La liste des œuvres d'Hippocrate dans le *Vindobonensis phil. gr.* 100" (*supra*, n. 20), p. 162-6. On en déduit que cette partie du livre n'est pas l'œuvre de G. Vuillemin-Diem. Voir aussi *infra*, n. 28.

²⁴ Cf. Paravicini Bagliani, "La provenienza 'angioina'" (*supra*, n. 21), p. 63 [p. 449].

d'eux leur appartenance, soit à la province, soit au couvent, soit aux particuliers'.²⁵ Une telle 'appartenance' aurait pu et dû être signalée de manière moins cryptique qu'un simple *And'*".

Comme les auteurs le précisent, la phrase de G. Théry se réfère à la note que l'on trouve dans le *Vat. gr.* 370 (que l'on a voulu identifier à un ms. de la bibliothèque de Boniface VIII, *Bo* 420 = *Per* 599): "Quatuor volumina greca reliquit frater Thomas hic, scilicet Hexameron Basilii, omnes libros Dionisii Areopagite, vitas patrum et sermones Iohannis Grisostomi cum sermonibus aliorum sanctorum multorum" (f. 2r, mg. inf.). Puisque l'hypothèse "note de provenance" émise par G. Théry concerne un cas de figure complètement différent (une longue note détaillée au lieu d'un sigle de trois lettres) et que G. Théry, dont l'article paraît en 1931, ne connaissait même pas la question du sigle *And'* (la "Note" dans laquelle A. Pelzer propose de lire *Andegavensis* date de 1938),²⁶ invoquer l'hypothèse de G. Théry dans la discussion de la signification du sigle *And'* ne fait que brouiller irrémédiablement tout le dossier.

(59) p. 156, n. 131: "Avec, en outre, cet outrage à notre sens de l'ordre (il faut l'avouer), à savoir le fait que *And'* est toujours écrit un peu en diagonale ... on serait même tenté de corrélérer la distribution statistique de son angle d'inclinaison avec quelque autre paramètre".

Remarque (qui se voudrait ironique) complètement dépourvue d'intérêt. Le livre est parsemé de plusieurs expressions tout à fait déplacées dans un ouvrage scientifique (cf. *supra*, n° 57).

(60) p. 156-7: "Et que dire du prétendu rôle de Moerbeke? Même si l'on accepte qu'une partie de sa bibliothèque se retrouve dans *Bo* ou dans *Per*, il n'est pas dit qu'il ait gardé jusqu'à sa mort tous les livres qu'il avait employés".

Le rôle de Moerbeke dans la constitution de la bibliothèque grecque de Boniface VIII n'est pas "prétendu", car la présence, dans la bibliothèque pontificale, de manuscrits grecs lui ayant appartenu est un fait établi. Par conséquent, la proposition "une partie de sa bibliothèque se retrouve dans *Bo* ou dans *Per*" n'est pas une hypothèse que l'on peut "accepter" ou rejeter.

(61) p. 159-60: "Tout suggère que, s'il est bien possible que Moerbeke ait été le vecteur du passage de plusieurs manuscrits grecs en Occident, ce ne sera pas l'affaire *And'* qui pourra nous en fournir une confirmation".

Que "Moerbeke ait été le vecteur du passage de plusieurs manuscrits grecs en Occident" n'est pas une possibilité, mais un fait établi, étant donné qu'un certain nombre de manuscrits lui ayant appartenu se trouvent dans la bibliothèque pontificale aussitôt après sa mort *apud Sedem apostolicam*. Quant au rapport entre les manuscrits de Moerbeke et le sigle *And'*, aucun parmi les savants qui se sont occupés de la question n'a songé – et pour cause – à s'appuyer sur *And'* pour confirmer le passage de certains des manuscrits grecs de Moerbeke en Occident.

(62) p. 160-1: "*Per* 598 = *Bo* 432. Identification possible avec le modèle de la traduction par Moerbeke (complétée avant 1274) de Proclus, *in Ti.*, dont nous lisons seulement des extraits ciblés. Le manuscrit de Moerbeke semble être indépendant de ceux employés par Diehl dans son édition du commentaire grec, dont le seul témoin assez ancien est le Par. Coislin 322, de la fin du XIII^e siècle sur parchemin (il a perdu ses quatre premiers cahiers). Steel avait déjà montré, sur des bases philologiques, que l'identification de ce manuscrit avec *Per* 598 était impossible. Le témoin le plus ancien du commentaire de Proclus est désormais le Par. suppl. gr. 921, onze folios palimpsestes

²⁵ Cf. G. Théry, "Le manuscrit Vat. grec 370 et Saint Thomas d'Aquin", *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Âge* 6 (1931), p. 5-23 (avec une planche), en part. p. 16.

²⁶ La "Note" d'A. Pelzer est publiée en appendice (p. 268-70) de l'article d'A. Rome, "Un manuscrit de la bibliothèque de Boniface VIII à la Médicéenne de Florence", *L'Antiquité Classique* 7 (1938), p. 261-8 (avec une planche).

presque illisibles. On notera que ce morceau de codex de la ‘collection philosophique’, dont la *scriptio superior* est de la main de Jean Chortasménos, provient du monastère de Saint-Jean-Prodrôme de Pétra à Constantinople, comme le palimpseste Par. gr. 2575 aussi, avec Ammonius, *in Int.*, et Simplicius, *in Cat.*”.

Ce long paragraphe fait partie de la section 8.6 “Identifications d’items de la bibliothèque de Boniface VIII” (p. 160-71). Donc toute la seconde partie “Le témoin le plus ancien ... Simplicius, *in Cat.*” n’est d’aucun intérêt pour la question de l’identification de *Per* 598. La première partie contient les fautes suivantes: (a) La phrase “la traduction par Moerbeke [...] de Proclus, *in Ti.*, dont nous lisons seulement des extraits ciblés” est erronée car ce n’est pas nous qui lisons seulement des extraits de la traduction de Moerbeke, mais c’est Moerbeke qui a traduit seulement des extraits de l’*In Tim.* de Proclus. (b) La phrase “Le manuscrit de Moerbeke *semble être* indépendant de ceux employés par Diehl dans son édition du commentaire grec” est erronée car C. Steel a démontré que le manuscrit grec de Moerbeke *est* indépendant des manuscrits utilisés par Diehl.²⁷ (c) La phrase “Steel avait déjà montré, sur des bases philologiques, que l’identification de ce manuscrit [*scil.* le *Coisl.* 322] avec *Per* 598 était impossible” est fautive car C. Steel a démontré, comme on vient de le dire, que le manuscrit grec de Moerbeke ne peut être identifié avec aucun des manuscrits grecs utilisés par Diehl, et non pas que le *Coisl.* 322 ne peut être identifié avec *Per* 598. On ne comprend d’ailleurs pas comment on pourrait démontrer, *sur des bases philologiques*, l’indépendance du *Coisl.* 322 par rapport à un manuscrit (*Per* 598) dont on ne sait strictement rien.

(63) p. 165: “On pourrait supposer qu’un ‘saut du même au même’, avec mélecture *et* pour *item*, ait eu lieu dans la transcription au propre de l’inventaire”.

La confusion entre *it* (= *item*) et *7* (= abréviation de *et*) n’a aucune vraisemblance paléographique.

(64) p. 166: “*Per* 613 = *Bo* 426. Un commentaire de Philopon *in Metaph.* n’est pas mentionné par d’autres sources grecques”.

Un commentaire sur la *Métaphysique* attribué à Philopon est conservé dans les manuscrits *Vat. Urb. gr.* 49 et *Vindob. phil. gr.* 189. Même si l’attribution à Philopon est sans aucun doute fautive,²⁸ l’affirmation selon laquelle les sources grecques ne feraient pas mention d’un commentaire de Philopon *In Metaph.* est erronée. En outre, étant donné que les inventaires *Bo* et *Per* ne sont pas des sources grecques, l’expression “d’autres sources grecques” est incompréhensible.

Concetta Luna*

²⁷ Cf. Proclus, *Commentaire sur le Parménide de Platon. Traduction de Guillaume de Moerbeke*, t. II, Édition critique par C. Steel, suivie de l’édition des extraits du Commentaire sur le *Timée* traduits par Moerbeke, Leuven U.P., Leuven 1985 (Ancient and Medieval Philosophy, Series 1, IV), p. 567-8.

²⁸ Sur le commentaire du Ps.-Philopon, cf. G. Vuillemin-Diem, “Anmerkungen zum Pasikles-Bericht und zu Echtheitszweifeln am grösseren und kleineren Alpha in Handschriften und Kommentaren”, dans P. Moraux - J. Wiesner (ed.), *Zweifelhaftes im Corpus Aristotelicum. Studien zu einigen Dubia*. Akten des 9. Symposium Aristotelicum (Berlin, 7.-16. September 1981), Walter de Gruyter, Berlin - New York 1983 (Peripatoi, 14), p. 157-92, en part. p. 169-70; C. Luna, *Trois études sur la tradition des commentaires anciens à la Métaphysique d’Aristote*, Brill, Leiden - Boston - Köln 2001 (Philosophia Antiqua, 88), p. 54 n. 105, p. 196. Puisque G. Vuillemin-Diem a écrit l’étude – absolument fondamentale – que l’on vient de citer, il est évident que l’affirmation erronée sur le commentaire du Ps.-Philopon est due au second auteur. Voir aussi *supra*, n. 23.

* L’auteur tient à remercier Henri Hugonnard-Roche qui a bien voulu relire ce compte rendu.

Finito di stampare nel mese di dicembre 2019
presso le Industrie Grafiche della Pacini Editore S.p.A.
Via A. Gherardesca • 56121 Ospedaletto • Pisa
Tel. 050 313011 • Fax 050 3130300
www.pacineditore.it

